

[www.pekea.org](http://www.pekea.org)



## PROGRAMME DE RECHERCHE-ORIENTATIONS GENERALES

Michel Renault

L'économie morale est par essence un thème transversal et transdisciplinaire qui implique que la dimension économique soit replacée dans un cadre plus large. La morale et l'éthique sont en effet au cœur des questions centrales posées par la domination croissante de la sphère économique sur les autres sphères de la vie humaine. L'approfondissement de la logique économique et l'économisme dominant ne peuvent conduire qu'à une marchandisation croissante de l'ensemble des sphères de la vie humaine. Qu'est-ce qui empêche en effet que s'instaurent des systèmes de prix régulant l'ensemble des relations interpersonnelles: place dans une queue de cinéma pour un cas bénin, marché de l'affection (pourquoi pas un système de prostitution généralisé...), marché de l'adoption des enfants (comme cela se pratique déjà...), instrumentalisation de la morale à des fins purement marchande... Puisque les logiques à l'œuvre nous affirment que le marché et le système des prix conduisent à l'optimum (à quelques défaillances mineures près...), alors il faut généraliser un tel système.

Or un telle logique totalitaire produit des conséquences désastreuses d'un point de vue humain (rappelons que F.Hutchseson, un des pères de l'utilitarisme préconisait l'euthanasie des vieillards si cela pouvait contribuer à améliorer l'utilité collective): destructuration des relations sociales, dévalorisation de la vie humaine, soupçon et égoïsme généralisés, corruption, dégradation de l'environnement...

Face à ce constat, la seule échappatoire est de revenir à une économie politique et de rétablir le primat de la volonté et de la liberté humaine sur le savoir et sur la science (ou la pseudo-science) en particulier économique. Ce que met en scène l'économie réelle sont des êtres moraux, intégrés dans un cadre social, porteurs de valeurs, de normes éthiques et comportementales et non des "globules homogènes" pour reprendre les termes de Veblen.

Le programme de travail lié à l'économie morale est donc particulièrement vaste et complexe puisqu'il se préoccupe des fins (et non seulement des moyens) de l'action économique et qu'il met en jeu la définition même de termes comme morale, éthique, justice...

De façon simple et dans un premier temps on peut définir la morale comme un ensemble de normes abstraites et inconditionnelles définissant le "bien et le mal" dans un contexte social donné et l'éthique comme regroupant les normes pratiques et objectives dépendant de la morale et la rendant opératoire et applicable.

Afin de circonscrire les discussions et les travaux on peut partir de la définition donnée par P.Ricoeur de la "visée éthique": il s'agit de la "visée de la vie bonne avec et pour autrui dans des institutions justes". Comme l'a souligné F.R.Mahieu, une telle perspective possède trois composantes qui constituent autant de thèmes de recherches et de débat:

-la "vie bonne": cela met en cause des standards ou des référentiels permettant de définir ce qu'est la "vie bonne". Pour l'économisme dominant, le seul critère en ce domaine est l'optimum. D'autres critères, au moins partiels, ont été proposés, par exemple dans le cadre de théories de la justice (Rawls, Sen...) ou d'approches hétérodoxes (le "maintien du processus de vie" de C.Ayres...). L'universalité ou la relativité de tels critères est aussi en cause. Un aspect du programme de recherche de PEKEA doit traiter de ce problème essentiel.

-avec et pour autrui: l'individu isolé n'existe pas et les robinsonnades de l'économisme ne font qu'accréditer

cette fiction. La vie économique est avant tout une vie d'entreprises collectives communes (les firmes par exemple) et la vie sociale ne peut se résumer à des interactions d'acteurs égoïstes et maximisateurs. L'éthique et la morale agissent avant tout au niveau individuel pour rendre possible une vie sociale ce qui renvoie aux problématiques classiques de la sociologie et de l'économie politique (au sens de Smith): la différenciation et l'intégration: vivre et travailler avec autrui. La question de la finalité de l'action individuelle et collective ne peut non plus être ignorée, il s'agit de vivre et de travailler avec mais aussi pour autrui. La prise en compte de l'éthique par les entreprises peut par exemple faire partie de cette thématique.

-des institutions justes: la vie sociale et économique est régulée par des institutions qui sont aussi productrices de ce que A.Denzau et D.North ont appelé des "modèles mentaux partagés". La définition de "bonnes institutions" est ainsi également essentielle à la définition d'une économie morale. Les interrelations avec les deux premières dimensions devront ainsi être explorées: si des critères de "bonne vie" existent, quelles institutions doivent les supporter et les mettre en œuvre ? les institutions existantes au niveau local, national ou international sont-elles adaptées (on rappellera à ce propos les critiques de J.Stiglitz concernant des institutions comme le FMI ou la banque mondiale)?.

Le programme de recherche qui n'est ici qu'esquissé schématiquement est donc vaste et ouvert, il appelle à des contributions novatrices et rigoureuses ayant le souci constant du réalisme et de l'applicabilité. Les cadres de références sont nombreux, il nous semble cependant que le pragmatisme (de Peirce à Rorty) ainsi que les travaux de Habermas, qui y puisent inspiration, constituent des points d'ancrage important, et parfois négligés, en ce domaine, en particulier par l'accent mis sur la "conversation", la "communication" avec autrui, ainsi que sur la démocratie.

Last modified  
comm/1-1-TC-M-RENAULT.html  
30-08-2003 00:Aug

